

Si votre

**ABONNEMENT**

est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

**AOUT 1936**

Le Soleil entre à la Vierge le 23, à 3 h. 33 m. du matin.

☉ P.L. le 2, à 10 h. 47 m. du soir.    ☽ N.L. le 16, à 10 h. 21 m. du soir.  
 ♃ D.Q. le 9, à 3 h. 59 m. du soir.    ☾ P.Q. le 25, à minuit 49 min.

Jours	Ch.	FÊTES ET RUBRIQUES	Soleil (à 1700)
22 Sam.	b	Vigile (antic.) de Saint Barthélemy.	5 55 6 40
23 DIM.	vt	XII apr. la Pentec.	4 56 6 39
24 Lundi	r	Saint BARTHELEMY, Ap.	4 57 6 38
25 Mardi	fb	Saint Louis, Roi de France, Conf.	4 59 6 36
26 Merc.	fr	Saint Zéphyrin, Pape, Mart.	5 06 6 34
27 Jeudi	b	Saint Joseph Calasanz, Conf.	5 16 6 32
28 Vend.	b	Saint Augustin, Ev. Conf. Doct.	5 26 6 30

Messe basse quotidienne de requiem permise.  
 La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous

**NOS ABONNES**

Recrutez **UN** nouveau lecteur au  
**"BULLETIN de la FERME"**  
 Vous gagnerez votre abonnement pour un an

## COLONISATION

**Deux exemples...**

Ce qu'il en avait versé, des sueurs, le grand-père Hyacinthe, pour abatre la forêt qui recouvrait la terre que lui avait donnée son père, pour brûler, tasser et rebrûler les troncs énormes, et pour tirer la cendre qui servait à la potasse que l'on échangeait pour de la farine!

On ne fait pas ainsi 60 arpents de terre neuve sans qu'il en coûte!

Quand le père Hyacinthe avait laissé la ferme à Jean, il restait encore des souches à arracher dans le pacage permanent; mais par contre, le père Hyacinthe avait commencé le défrichement des fermes qu'il laissait à ses autres enfants.

Suivant l'exemple de son père, Jean avait acheté des terres pour ses garçons.

C'est Octave, le plus jeune, qui reçut en héritage la belle ferme défrichée par le grand-père Hyacinthe.

Il devint possesseur de la meilleure ferme de la paroisse, en tout cas, la mieux cultivée.

Pour Octave, les années passèrent rapides, avec la jolie Alfrédine et les six petits Champagnes qui grandissaient en riant à la vie.

Un soir, Octave entra pour annoncer à Alfrédine qu'il venait de vendre la ferme pour une somme de \$20,000... de quoi vivre de ses rentes, en ville.

A quelque temps de là, derrière un comptoir, il inaugurerait une épicerie modèle.

Et, les années continuèrent à s'écouler aussi rapides.

Octave est devenu gris. Les soucis de la vie urbaine, la perte de son argent, et tant de choses... de choses que l'on ne voit pas à la campagne.

Comme l'avait souhaité Alfrédine, les jeunes ont fait des études. Mais il arriva ce qu'il arrive trop souvent en ville, quand les jeunes ne peuvent se placer, quand ils ont à faire face aux tentations sous toutes leurs formes et n'ont pas de travail pour occuper leurs esprits et fatiguer leurs corps.

Octave aimerait se revoir à la compagnie, comme son frère Hector.

Il n'ose en parler. Les siens refusaient de le suivre.

Hector a quitté la vieille paroisse parce qu'il voulait établir tous ses enfants. Il vit en Abitibi. Il est loin d'être riche, mais ses quatre garçons sont sur des fermes. Ils ont bien 200 acres en culture. Ils n'habitent pas des palais, mais leurs maisons sont confortables, et en entrant on y trouve une atmosphère attrayante.

Hector et ses enfants ne sont pas riches, mais ils ont des animaux, des voitures, des instruments aratoires, de bons bâtiments de ferme.

Ils ne sont pas riches, mais ils ne doivent rien à personne, ils sont confortablement vêtus, et ils peuvent manger tous les jours sans avoir à compter sur la charité de qui que ce soit.

J.-ERNEST LAFORCE.

**Lettre aux cultivateurs**
**Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière  
 Moyens employés pour éviter la mammite  
 chez la vache à la Station Expérimentale de Ste-Anne**

La mammite est une maladie qui cause de lourdes pertes à l'éleveur du bétail laitier, en diminuant la production du lait chez les vaches atteintes de cette maladie, en rendant quelquefois le lait impropre à la consommation et en abaissant la valeur des sujets.

A cette Station, on a fait, il y a quelques années, des examens périodiques afin de connaître les sujets qui pouvaient être atteints de mammite. Les sujets qui possédaient des signes de cette maladie furent éliminés du troupeau et vendus pour la boucherie. Depuis, l'on a exercé une surveillance continue pour conserver le troupeau exempt de mammite.

Il est reconnu que la mammite contagieuse se transmet très rapidement d'un sujet à l'autre en plaçant un sujet sain dans la stalle qui a servi à un sujet malade. En effet, lorsque le lait provenant d'un pis malade tombe sur le plancher, il se trouve à infecter celui-ci qui devient un des meilleurs foyers de contamination de cette maladie lorsqu'un animal sain se couche à cet endroit.

A cette Station le nom de chaque vache est inscrit sur une planchette, ce qui facilite le travail de placer le même sujet toujours dans la même stalle lorsque les vaches entrent à l'étable le matin et le soir, au cours de l'été. Lorsqu'un

sujet change de stalle, pour une raison spéciale, cet endroit est désinfecté avec soin. Il en est de même lorsque chaque vache est placée en liberté avant le vêlage dans une stalle de mise-bas. Après le vêlage, cette stalle est nettoyée et désinfectée avant d'y introduire une autre vache. Les planchers sont lavés très souvent et désinfectés périodiquement. Les trayeurs se lavent les mains durant la traite afin de ne pas transporter les microbes d'un pis à l'autre et toute vache qui montre un signe de maladie de pis est traitée la dernière. Par ces différents moyens, on évite la contamination d'un sujet à l'autre dans le troupeau.

Lorsque le pis ou un quartier de pis démontre une inflammation occasionnée soit par un coup, un refroidissement ou autres causes particulières, un traitement est appliqué immédiatement sur les quartiers inflammés. On fait une ou deux applications de teinture d'iode pour le premier jour et on fait ensuite quelques applications d'huile d'olive camphrée pendant les quelques jours suivants. Lorsque l'inflammation du pis est occasionnée par une mauvaise digestion ou une indigestion aiguë, on donne en plus une forte purgation qui a pour effet de nettoyer le sang et d'apporter souvent un prompt soulagement.

**L'importance de la botanique dans  
 la bonne alimentation**

La science de la botanique devrait intéresser aujourd'hui tous les individus d'une nation, car aucune branche des connaissances systématisées ne porte plus directement sur la production pratique des récoltes agricoles. La démonstration de ce fait apparaît clairement au Canada dans le travail conduit par le Service de la botanique de la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, sous la direction du Dr. H. T. Gussow. Le service fait la guerre aux maladies des céréales, des fruits et des autres plantes alimentaires; il fournit des renseignements pour l'extirpation des mauvaises herbes et la conservation des pâturages; il pourvoit à la culture de bonnes plantes alimentaires, spécialement des pommes de terre par l'inspection et la certification des tubercules destinés à la semence, et, par les recherches dans ses laboratoires, il s'attaque non seulement aux problèmes qui affectent les plantes et leurs maladies particulières aux diverses localités, mais il fait aussi un relevé, sur tous les points du Canada, de la fréquence des maladies des plantes.

Le laboratoire central, avec sa pépinière affectée à l'étude des problèmes

généraux que présente la botanique économique et les maladies des plantes, se trouve à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa; il y a encore dix autres laboratoires répartis sur toute l'étendue du Canada. Tous font des recherches spéciales. Par exemple, en 1935, le laboratoire de Charlottetown, I.-P.-E., a étudié le cœur brun des navets et le moyen d'utiliser la semence de pommes de terre exposée à la gelée. Celui de Fredericton, N.-B., s'est occupé spécialement des recherches sur l'identité, la transmission, la variation, et le traitement des maladies à virus, comme la mosaïque, l'enroulement des feuilles, la fuselure des tubercules; il s'est efforcé de découvrir un moyen pratique de prévenir la hernie ainsi que des moyens de combattre les maladies des pommes de terre. A Kemptville, l'un des principaux problèmes se rattache à la culture des fruits, notamment le développement saisonnier de la tavelure du pommier, de certains troubles physiologiques, ainsi qu'au moyen de simplifier et d'augmenter l'utilité des méthodes de pulvérisation des vergers.

Au laboratoire de Ste-Anne de la Pocatière, Qué., on étudie les maladies

**Valeur nutritive  
 de la luzerne**

Les essais de nutrition du mouton en vue d'améliorer le régime alimentaire des brebis portières, qui laisse souvent à désirer dans les conditions des grands herbages et des fermes dans l'Ouest du Canada, ont donné des résultats qui devraient rendre de grands services aux ranchers et aux cultivateurs. De concert avec le Conseil national des recherches, l'Université de l'Alberta s'est efforcée d'améliorer les rations données aux brebis portières dans les années aux longs hivers, lorsque la paissance est difficile, ou lorsque la variété des aliments produits sur la ferme est limitée par la sécheresse.

Ces recherches, qui ont duré une longue série d'années, montrent que le foin de luzerne contient des ingrédients qui se rapprochent de très près de ceux que contiennent les herbes des herbages naturels. Les brebis qui reçoivent du foin de luzerne dans leur ration ont maintenu leur bonne tenue, leur capacité de production et leur état général de santé pendant plus de 18 mois, même lorsqu'elles ne recevaient que des fourrages secs en été et en hiver.

Ces résultats rappelleront aux ranchers et aux cultivateurs l'importance de donner du foin de luzerne toute l'année. Lorsqu'il faut acheter des aliments parce que l'année a été mauvaise, on devrait songer d'abord au foin de luzerne, spécialement pour l'alimentation des sujets reproducteurs.

Les constatations résultant de ces essais ont une importance spéciale, en vue de la grande quantité de luzerne actuellement récoltée dans les provinces des Prairies et dans tout le Canada.

qui attaquent les pommiers ainsi que le mildiou des pommes de terre et le développement des maladies à virus de cette plante. A Ste-Catharines, Ont., on a fait des progrès dans l'élucidation de plusieurs questions, notamment la tavelure du pommier, le chancre du pècher, la pourriture de la racine du fraisier, la gale de la couronne du framboisier, les maladies à virus des tomates, et les exportations de pêches de l'ouest du Canada sur la Grande-Bretagne.

Les travaux conduits par les trois laboratoires de Winnipeg, Saskatoon et Edmonton, pour combattre les maladies qui affectent la récolte des grains, et l'effet des engrais chimiques et des assainissements sur les maladies, sont connus dans le monde entier. A Summerland, C.-B., on étudie toutes les maladies du pommier, et à Saanichton, C.-B., on fait une étude spéciale des maladies des plantes ornementales et bulbeuses, des maladies locales des pommes de terre, des maladies des tomates de serres. Les essais des pulvérisations, la résistance des betteraves fourragères à la pourriture d'entrepôt. Nous n'avons traité ici que de quelques-unes des phases étudiées par le Service de la botanique, et seulement à titre d'indication de la large portée des recherches et des travaux généraux entrepris par ce Service.

**Notre S**

PA

NONOBTANT... traies exprim lieux, nulle organ voire sociale, ne s'est du bien-être de la pop ne et de son avenir depuis aussi longtem ciété Saint-Jean-Bapti nisation ne s'est occup persévérance à l'établ nadiens sur les terres leurs ancêtres.

Et cela s'explique.

Quand il fonda la So Baptiste. Duvernay une organisation qui se l'avenir économique de comptant que cette serait utile aussi pour leur foi et de leur langu us et coutumes ancestr

Journaliste érudit et Duvernay n'avait pas quer que de 60,000, en tion du Québec était p demi-million en 75 ans gration assez intense

Unis. Si cette popu menter dans la mémé dant les 75 ans à ven sairement qu'elle ait terres nouvelles où, génération, les chefs- raient établir leurs en biir de telle sorte que sent, à leur tour, établ Providence voudrait b

Duvernay savait au proximité des paroiss divisées en une foule régions données en fran qu'il était excessiveme agriculteurs du temps voir y établir leurs en terres de la Couronne dans des régions diffic l'absence absolue de pouvaient songer à s'

Il était naturel qu'u exaspérât un patriote Duvernay, qu'il fit tion un Papineau, un taine, un Viger, et t ressaient l'établisseme population native. L daient d'une jeunesse par atavisme, et ceu de l'avenir de ces jeun ment aviser aux me prendre pour arriver dans des conditions nables, toute cette po dation de la Société S fut un de ces moyens

Aussi, depuis que tionale existe, ses di toujours efforcés, — plus ou moins encou litér l'établissement Canada.

Durant les troubles qui amenèrent finale ment responsable du ciété Saint-Jean-Bapti vités. Elles furent rep le début, il fut quest fois, des moyens à pr l'établissement au pa culteurs canadiens. Bourget, de concert Nationale, organisa Colonisation afin de fa des terres des Cantop prise de possession p du pays.

Un an plus tard, t